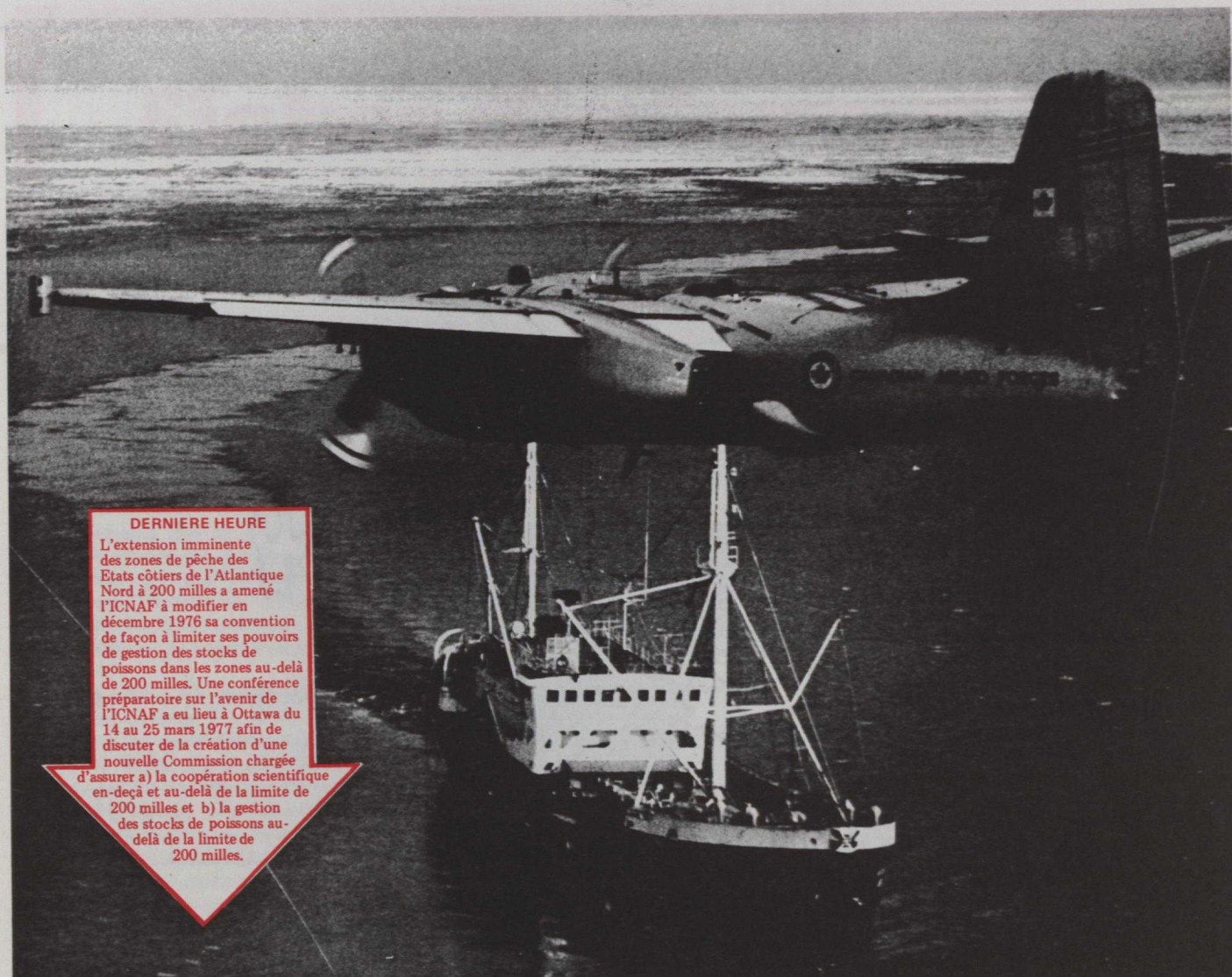




DERNIERE HEURE

L'extension imminente des zones de pêche des Etats côtiers de l'Atlantique Nord à 200 milles a amené l'ICNAF à modifier en décembre 1976 sa convention de façon à limiter ses pouvoirs de gestion des stocks de poissons dans les zones au-delà de 200 milles. Une conférence préparatoire sur l'avenir de l'ICNAF a eu lieu à Ottawa du 14 au 25 mars 1977 afin de discuter de la création d'une nouvelle Commission chargée d'assurer a) la coopération scientifique en-deçà et au-delà de la limite de 200 milles et b) la gestion des stocks de poissons au-delà de la limite de 200 milles.

* Un avion patrouilleur des Forces armées canadiennes survole un chalutier portugais lors d'une patrouille régulière.

début, le plus imposant des nouveaux venus était l'Union Soviétique, mais les autres pays ne tardèrent pas à augmenter leur flottes. Des centaines de bateaux s'affairent maintenant là où l'on n'en aurait compté que quelques douzaines jadis.

À la fin des années quarante, la pêche commença à s'intensifier à un rythme alarmant. Des scientifiques des pays concernés se mirent à se préoccuper des effets possibles d'une exploitation aussi poussée sur la quantité de poisson de l'Atlantique Nord-Ouest. Ceci mena à la formation de la Commission internationale des pêcheries de l'Atlantique Nord-Ouest, organisme dont le Canada fait partie. Cette commission a établi des mesures de conservation afin de promouvoir la meilleure utilisation possible des ressources de pêche. Ce programme de gestion porte surtout sur la réglementation de la dimension des mailles des filets utilisés. On a fixé une grosseur minimale des mailles afin de permettre au poisson trop

petit de s'échapper. Plus récemment, on a institué des contingents nationaux des prises pour certaines des espèces les plus exploitées comme la morue, le hareng, la sole, et le merlu.

Bien que le poisson ait été jusqu'à maintenant la principale source de richesses de l'Atlantique Nord-Ouest, cette partie de l'océan recèle d'autres ressources sous sa surface onduleuse. Il y a là du pétrole et des minéraux et l'on verra peut-être bientôt le jour où ces nouvelles ressources rapporteront de riches profits à ceux qui les exploiteront.

Tous les grands bancs ont leur histoire. C'est aussi le cas des petits. Sur eux dorment les épaves de navires naufragés il y a peu ou prou d'années. Le plus connu de ces naufrages est celui du puissant Titanic qui jaugeait 40,000 tonnes. Par une nuit calme et froide d'avril 1912, lors de son voyage inaugural entre l'Angleterre et New-York, ce luxueux paquebot coula à quelques milles au sud des bancs après avoir

heurté un iceberg, entraînant avec lui plus de 1,500 personnes. Depuis ce temps, des navires américains du Service international de recherche des glaces surveillent les routes maritimes de l'Atlantique Nord et avertissent les navires du danger des glaces flottantes.

* Photo: Défense nationale